

Colloque « Être une femme dans l'Église aujourd'hui », samedi 29 février 2020
Boulogne, Centre Saint-Jean

Intervenants

Henrik Lindell, journaliste à La Vie, animateur du colloque.

Christine Pellistrandi, laïque, historienne, théologienne, enseigne au collège des Bernardins.
Emmanuelle Pastore, laïque consacrée, exégète, enseigne au collège des Bernardins, thèse en cours sur la reine de Saba.

Geneviève Delaboudinière, laïque, catéchiste, émission mensuelle sur Radio Maria :
« Femme, lève-toi ! »

Véronique Margron, sœur, provinciale des dominicaines pour la France, théologienne spécialiste des questions d'éthique ; présidente de la CORREF (Conférence des Religieux et Religieuses de France)

Dominique Waymel, sœur apostolique de saint Jean, théologienne, ecclésiologue, enseigne au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et maître de conférences à l'Institut Catholique de Paris

Véronique Roubourdin, laïque au sein de la communauté de l'Emmanuel, responsable internationale d'« Amour et Vérité ». A lancé les sessions « EssenciElle ».

Franck Javary, prêtre du diocèse de Nanterre, formateur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux

Guilhem de Gevigney, laïque, coach, a créé le « Parcours des hérauts » pour les hommes.

Béatrice Pelleau, laïque, coach dans le cadre de Talenthéo, a créé la session « Cœur de femmes ».

Quelques notes sur les interventions

1ÈRE PARTIE – Conférence à plusieurs voix

LES FEMMES DANS LA BIBLE ET DANS LA CHRÉTIENTÉ

Christine Pellistrandi

Quelques exemples de l'image terriblement critique et négative que des hommes d'Église ont donné des femmes et de la féminité, depuis Tertullien.

L'accès, pour les fidèles, à l'Ancien Testament et donc la familiarité avec sont très récents à l'échelle de l'histoire : c'est dans les années 50 seulement que cet accès facile a été permis grâce à la Bible de Jérusalem.

Emmanuelle Pastore

Les femmes n'ont accès aux études de théologie que depuis Vatican II, c'est-à-dire seulement depuis une cinquantaine d'années. Elles peuvent désormais étudier dans les mêmes instituts ou universités que les séminaristes. Elles peuvent aussi y enseigner. Il y a eu des pionnières, comme Anne-Marie Pelletier ou Christine Pellistrandi. À présent, elles sont plus nombreuses et les travaux de théologie menés par des femmes se multiplient.

Elle évoque quelques figures féminines de la Bible : souvent, la place qui leur est accordée sert à mettre en valeur les hommes (telle Yaël, Juges 4). Mais on peut parfois lire autrement leur rôle : ainsi, on appelait les quatre femmes citées dans la généalogie de Jésus « les saintes du scandale », pour souligner que le péché était de leur côté. Si on regarde de plus près leur

histoire, elles soulignent plutôt une faillite masculine, des déficiences du système patriarcal, face auxquelles elles sauvent la situation.

Lors de l'onction de Jésus par Marie de Béthanie, lorsque les disciples désapprouvent, Jésus leur dit : « En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on fera mémoire, en souvenir d'elle, de ce qu'elle a fait » (Marc 14, 3-9 et Matthieu 26, 13). Pourquoi ne commémore-t-on pas ce geste d'une femme ? Qu'a-t-on fait de ce geste ?

Interrogée sur l'ordination des femmes : le risque, c'est qu'elles se cléricalisent à leur tour. Et cela ne ferait pas avancer le sacerdoce commun, le sacerdoce baptismal. Le véritable enjeu n'est pas là, il est que les baptisés, femmes et hommes, prennent conscience qu'il n'y a pas de vocation plus haute que d'être baptisé.

Geneviève Delaboudinière

Évocation enthousiaste de femmes exceptionnelles, saintes ou non.

2ÈME PARTIE – Table ronde

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE DEPUIS VATICAN II

Véronique Margron

Interrogée sur son expérience d'enseignante au séminaire et de première femme doyen de faculté de théologie. L'Église enfin s'ouvre à l'altérité en s'ouvrant aux femmes, puisque la toute première altérité pour l'homme, dès le début de la Genèse, c'est la femme. Si l'Église veut parler au peuple de Dieu, il faut qu'elle lui ressemble.

VM enseignait au séminaire, mais elle ne pouvait pas participer au Conseil du séminaire. Les prêtres sont formés dans l'entre-soi, ce qui favorise le cléricanisme, alors qu'ils seront garants du peuple de Dieu. Ils sont formés par des hommes et qui plus est par des prêtres. L'Église a une double difficulté : la place des laïques et la place des femmes. Il y a certes des femmes en responsabilité dans différentes institutions catholiques, mais dès qu'elles arrivent à un certain niveau de responsabilité, il y a un plafond de verre.

La place des femmes dans l'Église relève de l'arbitraire et c'est un problème : tout dépend du curé, de l'évêque et cela peut changer d'un jour à l'autre, quand le curé ou l'évêque change.

Interrogée sur les abus sexuels : Question très douloureuse et délicate. Est-ce que l'Église va s'en sortir ? Pas sûr. Est-ce que nous nous en remettons ? En tout cas, l'entre-soi est délétère : il faut ouvrir les enclos et veiller à ne pas en créer. Il faut par exemple faire intervenir des compétences extérieures.

Interrogée sur la question du diaconat féminin : des femmes diacres exerceraient certes différemment leur ministère, cela ferait peut-être avancer la question de la place des femmes. Mais avant tout, il faut plutôt repenser la place des clercs : quelle est la place spécifique des clercs dans l'Église ? Tout le reste doit relever des laïques.

Interrogée sur ce que peuvent faire les femmes sans responsabilité particulière dans l'Église : prendre la parole, ne pas hésiter, à temps et à contretemps, se faire entendre, comme ailleurs dans la société. Pourquoi ? La priorité, c'est de faire avancer la cause du Christ. Il y a donc pour les femmes une opiniâtreté à tenir, pour avancer.

Dominique Waymel

À niveau égal ou supérieur d'études, pour avoir droit à une parole publique dans l'Église, les femmes doivent prouver leurs compétences, sortir leurs diplômes, alors qu'on donne tout de suite la parole à un jeune prêtre beaucoup moins diplômé.

Depuis des millénaires, seule la moitié des fidèles, les hommes, décident pour tous et toutes, sans que l'autre moitié ait voix au chapitre.

Qu'est-ce que l'Église ? Une institution pour faire advenir le Royaume, pas une institution qui distribue des sacrements. Tous peuvent et doivent donc participer, ce n'est pas réservé aux clercs. Il faut être créatif dans notre manière d'être l'Église. Les femmes doivent commenter l'Écriture, il faut être inventive pour trouver des lieux, des moyens.

A propos de la question de diacres ou de prêtres-femmes :

Depuis Vatican II, le prêtre n'est plus considéré comme un *alter Christus* (un second Christ) : s'il doit y avoir un *alter Christus*, c'est le baptisé. C'est la grâce baptismale qui est le chemin de la sanctification.

Véronique Rabourdin

À propos du cléricalisme : dans la communauté de l'Emmanuel, question se pose peu, parce que les prêtres ont été des frères avant de devenir prêtres. Ils continuent à être perçus comme des frères avant tout.

Le cléricalisme est causé par la peur.

Réaction houleuse de l'assistance quand, interrogée sur l'absence de femmes pour donner la communion et de filles servantes de l'autel dans la communauté de l'Emmanuel, elle avance des justifications.

Franck Javary

Il rappelle qu'il faut 100 ans, selon les historiens, pour qu'un concile déploie tous ses effets. On est donc encore en chemin, en évolution après Vatican II quant à la place des laïques.

Sur le cléricalisme : les prêtres deviennent rares. Ce qui est rare est cher. On a tendance à exalter leur sacrifice, alors qu'autrefois, un prêtre, c'était courant, normal. Par conséquent on leur accorde et ils s'accordent parfois eux-mêmes trop d'importance.

Henrik Lindell

Il est suédois : en Suède, la question de la parité femmes-hommes est une question très sérieuse, dans toute la société, y compris l'Église, protestante. Protestant lui-même, il est devenu catholique et est très étonné du peu de place accordée officiellement aux femmes dans notre Église.

Témoignage sur ce qui se passe en Suède : Église luthérienne, la plus grosse au monde. La majorité des prêtres sont des femmes, il y a beaucoup d'évêques femmes ; les prêtres peuvent se marier, certains vivent avec une personne de même sexe, l'évêque de Stockholm, très appréciée, est une femme qui vit avec une autre femme, elles ont un enfant etc. Qu'on juge cela bien ou non, le problème est le même qu'en France et ailleurs : les églises se vident. Ordonner des femmes prêtres, ce n'est donc pas La Solution pour régler les problèmes. Il ne faut pas tout mélanger.

3ÈME PARTIE – Table ronde

HOMMES ET FEMMES DANS L'ÉGLISE, QUELLE COOPÉRATION POUR LA MISSION ?

Béatrice Pelleau

Anthropologiquement, on peut repérer, définir des traits féminins et des traits masculins. Mais chaque être humain a les deux polarités en lui.

Notre Église est dominée par des hommes, mais elle est très féminine dans ses valeurs, elle touche plus les femmes parmi les fidèles. Il faudrait réfléchir à la manière de toucher aussi les hommes.

La voix des femmes dérange dans l'Église, car elle est prophétique.

Guilhem de Gevigney

Nous avons beaucoup de points communs, entre hommes et femmes (90%). Mais aussi des différences physiques et psychologiques. Nous sommes image de Dieu ensemble, femme et homme, en alliance.

Les prêtres doivent être au service des laïques. Leur premier boulot n'est pas l'évangélisation, mais de nourrir les baptisés, qui sont, eux, au service de l'évangélisation.

En conclusion : ce colloque n'a été voulu et organisé ni par un prêtre, ni par un homme, mais par une femme, qui y travaille depuis deux ans.

Livres des intervenantes :

- Christine Pellistrandi, *La bien-aimée, de Jérusalem à la Vierge Marie*, éditions Salvator, 2019
- Emmanuelle Pastore, *Force et mystère de la femme dans le monde et dans l'Église*, édition des Béatitudes, 2015.
- Geneviève Delaboudinière, *Femmes de France, femmes de feu*, édition des Béatitudes, 2018.
- Véronique Margron, *Un moment de vérité*, Albin Michel, 2019

Compte rendu rédigé par Valérie Fauvinet-Ranson